

2003 Z 17/27

D5186

Proposition de NQS 24.06.94

Turquoise

Les contacts établis sur place permettent de mieux appréhender la situation des réfugiés et d'entreprendre les premières actions significatives.

Au plan militaire

Malgré des actions de harcèlement le FPR semble marquer le pas sur la ligne de front établie depuis quelques jours. Il continue de s'approvisionner en armes et en munitions via l'Ouganda. Il n'est cependant pas fait mention de la présence de missiles sol-air portables parmi les combattants FPR.

Pour leur part, les FAR disposeraient encore de trois hélicoptères Gazelle.

Au plan diplomatique

L'entretien de nos représentants avec le président du FPR, Mr Kanyarengwe, s'il a pu dissiper certains malentendus n'en a pas moins traduit une grande méfiance et a souligné l'hostilité du FPR à l'égard de notre présence au Rwanda.

Au niveau international, il semble que certaines nations réticentes au premier abord pour approuver notre action se rangent aux côtés de la France: le Zimbabwe semble réviser sa position, les Etats-Unis seraient favorables à une aide logistique sans toutefois atterrir au Zaïre, la Belgique qui confirme son refus de toute intervention offrirait un soutien logistique pour peu que l'on insiste.

NPS

La situation de la journée d'hier a été marquée par :

- la volonté des gouvernements rwandais de prouver que les Français sont à leurs côtés ;
- l'accroissement des actions militaires du FPR depuis l'annonce de l'opération Turquoise. Celui-ci marque la détermination d'aboutir quitte à "nous déclarer la guerre".

Commentaire : sans aller jusqu'à envisager une confrontation, la proximité du FPR pourra s'avérer délicate voire localement risquée.

Trois types de réaction sont envisageables dans la région selon la façon dont l'opération sera perçue :

- au Zaïre, des manifestations de l'opposition à M. Mobutu que, par notre seule présence nous légitimons indirectement ;
- au Rwanda; des exactions contre les Tutsis des camps de la région ;
- éventuellement, des actions ponctuelles contre nos soldats.

Commentaire : la perception de notre première action sera déterminante pour la suite des opérations. De plus, il est paradoxal de constater, que, malgré les exactions commises de part et d'autre, il n'est pas certain que les minorités dont nous assurerons la sécurité souhaitent être évacuées.

Au plan militaire

Le FPR maintient sa pression sur Ruhengeri au nord. A Rulindo les combats se déroulent autour de la ville toujours tenue par les FAR. Celles-ci peuvent donc toujours se rendre de Kigali à Gisenyi en passant par Ruhengeri.

A Kigali, contrairement à ce qu'avait annoncé le FPR, les FAR tiennent encore le Mont Kigali ainsi que les camps de la garde présidentielle et de la gendarmerie.

Plus au sud, les forces du FPR sont toujours à 15 kilomètres au nord de Butare.

Le FPR dispose d'armes lourdes (RPG 7, mortiers, LRM et canons sans recul) mais aucun missile sol-air n'a été observé dans ses rangs. Il utilise la technique de l'infiltration en faisant passer de petits groupes de cinq à six combattants à l'intérieur des zones FAR.

Dans les secteurs qu'elles contrôlent, les FAR bénéficient de la collaboration des milices hutues, constituées de très jeunes gens mal armés et souvent incontrôlés, qui tiennent de nombreux barrages sur les axes.

Au plan humanitaire

La communauté tutsie réfugiée à Goma (8000 personnes dans un camp à l'ouest de la ville et 10000 autres dans Goma) reste calme même si des gestes d'hostilité sont aperçus ici et là. Une manifestation pourrait regrouper ce matin des réfugiés tutsis hostiles à l'action de la France et des opposants à M. Mobutu.

A Kigali, plusieurs centaines de cadavres auraient été sorties de l'église de la Sainte-Famille et les 900 réfugiés tutsis de l'hôpital de la capitale souhaiteraient par ailleurs rejoindre la partie de la ville contrôlée par le FPR.

Dans le reste du Rwanda, le retour progressif des Tutsis rwandais réfugiés au Burundi semble se confirmer dans les zones contrôlées par les rebelles.

Enfin, les 8000 réfugiés de la région de Cyangugu (Tutsis et Hutus mélangés) sont gardés par les FAR et ravitaillés par le CICR.

Celui-ci est la seule organisation qui continue à opérer sur le territoire rwandais et se montre soucieux de conserver son autonomie par rapport à notre action. Il souhaite en conséquence conserver la gestion des camps de réfugiés là où la sûreté de ses membres n'est pas menacée. Dans le cas contraire, il n'envisage pas de "partager" et préférerait donner à nos forces la totalité de la responsabilité (sécurité et distribution des vivres) des camps qu'il abandonnerait.

Au plan diplomatique

L'entretien de nos représentants avec le président du FPR, M. Kanyarengwe, s'il a pu dissiper certains malentendus, n'en a pas moins traduit une grande méfiance et a souligné l'hostilité du FPR à l'égard de notre présence au Rwanda.

Au niveau international, il semble que certaines nations réticentes au premier abord se rangent finalement aux côtés de la France : le Zimbabwe semble réviser sa position, les Etats-Unis seraient favorables à une aide logistique sans toutefois atterrir au Zaïre et la Belgique, qui confirme son refus de toute intervention, offrirait éventuellement un soutien logistique.

2. BURUNDI

Hier à Bujumbura, on ne remarquait pas de manifestations violentes dirigées contre la France ou ses ressortissants.

Cependant, la communauté française (702 personnes) s'alarme des attitudes d'hostilité individuelle dont font preuve des membres de l'ethnie tutsie, totalement opposée à l'opération menée par la France au Rwanda.

D'autres communautés étrangères (grecque, belge, allemande) sont également préoccupées par le comportement des Tutsis car ceux-ci ne font aucun cas de la diversité des appartenances nationales.

Jusqu'à présent, les dirigeants de l'opposition tutsie ont demandé à leurs sympathisants de s'abstenir de toute action contre les Français.

23 juin 1994

GOMA Le consul de France à GOMA serait menacé de mort d'après les communiqués des radios locales Hutus au RWA et celle de la société de transport TEMKA zairoise.

CYANGUGU La majorité des réfugiés localisés dans cette région (environ 8000) serait Tutsi et sous la protection des FAR. Le CICR (responsable Mille TOMBET) d'accord pour que nous prenions assistance humanitaire en compte. Pas d'autres ONG dans la zone.

Les autres ONG ont relancé mission vers KIBUYE puis GIKONGORO (100.000 réfugiés).

Mouvements intensifs de sujets Tutsis entre Kampla et Kigali pour grossir rangs FPR. FPR stocke des armes lourdes et munitions à Mulindi et Byumba pour au moins une année de combat.

D'après services belges, FPR continue d'être approvisionné en armes et munitions par l'Ouganda via Kagitumba (NE)

Deux journalistes français de l'AFP reconduits sous escorte FPR à la frontière Ougandaise au niveau de Gatuna.

Renseignements sur les axes

Les FAR, les milices et les Hutus peuvent se rendre de Kigali à Gisenyi en passant par Ruhengeri. Il faut compter cinq heures de routes et pistes carrossables par tous types de véhicules. Les délais sont dus à la présence de nombreux barrages tenus par la milice. Pour ce rendre de Ruhengeri à Butaré, l'on contourne Gitarama par l'ouest. Les entrées ouest sont incertaines. La route de Cyangugu à Butaré serait sûre jusqu'à Tare (10 km NW).

Le FPR est ravitaillé à partir de Gatuna. L'axe Gatuna-Kigali est emprunté de jour comme de nuit par des camions.

Renseignements sur le front

- A Ruhengeri, le FPR maintient toujours sa pression au Nord.
- A Rulindo, des combats se déroulent autour de la ville.
- A Kigali, le mont Kigali, la primature (GP), le camp de la Gendarmerie, le village de Urugviro sont sous contrôle FAR. Le FPR mène des actions de harcèlement en direction du collège Saint-André et contrôle les axes en direction de l'aéroport.
- A Butaré, le FPR se trouve à 15 km NE de la ville. Il dispose de mortiers. L'axe rejoignant le Burundi est contrôlé par des miliciens qui ont installés quatorze

Renseignements sur les forces

Des éléments FPR seraient infiltrés en secteurs contrôlés par les FAR ; ils opèrent par groupe de cinq ou six. Le FPR dispose de RPG-7, de mortiers, de LRM, de canons sans recul, aucun missile sol-air n'a été aperçu.

Les FAR et les milices travaillent en étroite collaboration. Les miliciens Hutus sont âgés de vingt ans, ils ne disposent que de quelques fusils. S'adonnant à l'alcool, les miliciens sont souvent incontrôlés. Les FAR disposeraient encore de trois hélicoptères de type Gazelle. Un hélicoptère aurait été utilisé dans des massacres au NE de Butaré.